

DOSSIER
DE PRESSE

Musée
des Beaux-Arts
d'Angers

E
d
w
a
r
d
B
a
r
n
Le
chemin
à
l'envers

16 mai
15 septembre
2013

MUSÉES D'ANGERS



EXPOSITION

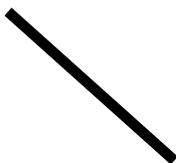
Edward Baran

Le chemin à l'envers

16 mai – 15 septembre 2013
Musée des Beaux-Arts d'Angers

SOMMAIRE

• Communiqué de presse	04
• Biographie	05
• Expositions personnelles et collectives	07
• Extrait des textes du catalogue	08
• Entretien de l'artiste avec Christine Besson	13
• Œuvres disponibles pour la presse	14
• Autour de l'exposition	16
• Gisèle Bonin	18
• Les musées de la ville d'Angers	20
• La politique culturelle de la ville	24
• Visiter Angers	26
• Informations pratiques	27



COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Pour sa programmation estivale 2013, le musée des Beaux-Arts d'Angers propose de redécouvrir l'œuvre de l'artiste polonais Edward Baran.

Première rétrospective consacrée à cet artiste, en France, l'exposition dévoile son œuvre atemporelle et profondément contemporaine. Elle revient, pour la première fois, sur presque 50 ans de carrière, s'attachant à montrer cette œuvre foisonnante dans toute sa richesse et sa diversité.

Le travail d'Edward Baran privilégie la trame et le rythme, l'espace et le rapport plein/vide, dans un double mouvement de construction/ déconstruction. La richesse et l'originalité de son œuvre sont à la mesure de la force et parfois de la violence qui se dégagent de l'apparente fragilité des matériaux qu'il emploie.

Les papiers « évidés » d'Edward Baran

Dès 1978, Edward Baran produit ses premiers papiers « évidés » dit aussi parfois « libres » ou « déchirés ». Sur un réseau de fils, trame et chaîne entrecroisées, très aérien, il pose plusieurs couches de papier, qu'il colle et peint ensuite à l'encre ou à la peinture. Vient enfin l'élimination de la surface par déchirement, qui fait apparaître les vides et structure l'espace.

Cette technique lui permet de « capter l'aléatoire jusqu'à aboutir à une écriture picturale entièrement personnelle fondée sur des alternances rythmiques » [Inès Champey, 1985] en transposant dans le papier des éléments venus du tissage.

Si les papiers « évidés », que l'artiste combine dans des formats très divers, parfois imposants, et dans d'infinies variations formelles et chromatiques, sont le fil conducteur de son travail et restent sa marque distinctive, Edward Baran ne cesse, pour autant d'explorer d'autres voies.

Peintures, monotypes, estampages...les autres voies d'Edward Baran :

Les dessins, la gravure sous toutes ses formes, le monotype, l'association de diverses pratiques, où parfois ressurgit une « tentation de la figuration », sont autant de moyens pour Baran d'aborder de biais et tenter de résoudre la question de la peinture, longtemps interdite à ses yeux.

Depuis peu, il se mesure à la toile, symbole de « LA » peinture. C'est le chemin à l'envers de son itinéraire. Certains événements ou découvertes sont prétexte à des œuvres particulières, mais très importantes : vers 1989, il découvre l'ouvrage de James Joyce, *Finnegans Wake*, un « livre-monstre » qu'il s'attache pendant plusieurs années à transcrire en peinture sur papier.

Vers 1997-1998, il entreprend la série des Estampages, réalisés à partir de matrices en plâtre, à la veine parfois expressionniste, parfois plus figurative.

Avec plus de 200 œuvres présentées, l'exposition s'attache à montrer tous les aspects du travail d'Edward Baran mais aussi son évolution permettant de mieux appréhender ses créations récentes.

En parallèle à cette rétrospective phare, le musée des Beaux-Arts d'Angers présente, dans le cabinet d'arts graphiques une exposition consacrée à l'artiste **Gisèle Bonin** (née en 1975). A travers 30 œuvres, *Entre Ouvert* questionne l'entre-deux, entre absence et présence. C'est aussi un projet qui explore des passages entre deux langages : l'expression verbale et la création plastique. Les écrivains Jean-Noël Blanc, Christian Garcin, Denis Lachaud, Isabelle Minière, Eric Pessan, Jacques Serena et Carole Zalberg ont participé à cette expérience en répondant à l'invitation de Gisèle Bonin de composer des textes à partir de ses dessins ou peintures et/ou de lui soumettre un texte inédit afin qu'elle leur en donne sa lecture.

BIOGRAPHIE D'EDWARD BARAN

*Extrait du texte « Le chemin à l'envers »,
par Christine Besson et Christian Rouillard (2013)*

« Né à Lesko en Pologne en 1934, Edward Baran vit une enfance campagnarde dans un milieu de tradition populaire, imprégné d'imagerie traditionnelle : formes simples et souvent répétitives qui secrètement nourriront son œuvre. Après un passage à Cracovie, il entre au milieu des années cinquante à l'école des beaux-arts de Varsovie. Doubles racines, populaire et savante...

Il étudie dans l'atelier d'Artur Nacht-Samborski, où il pratique une peinture de chevalet fortement influencée par l'école de Paris. Nus, portraits, natures mortes, surfaces vigoureusement structurées, palette sombre, éteinte, qu'il regarde aujourd'hui avec émotion et à laquelle il revient d'ailleurs dans certaines de ses œuvres les plus récentes.

Mais c'est aussi l'époque où, en Pologne, la recherche textile est en pleine effervescence. Baran entre, un peu par hasard, dans l'atelier de recherches sur les structures tissées où il fera l'expérience, déterminante pour lui, de «la résistance physique de la matière».

Ses études s'achèvent en 1961 par un mémoire sur les natures mortes de Cézanne. Baran passe alors par ce refus de la peinture - au sens où on la lui avait enseignée - dans le contexte très particulier de la fin des années cinquante, époque où la peinture semble à certains « ne plus être possible ».

Il se détourne des arts plastiques, oublie la peinture et choisit les arts de la scène : théâtre, cabaret, un peu de film aussi. Peut-être en d'autres temps eût-il choisi la performance ? Pendant plusieurs années, il ne peint plus.

Pour rejoindre sa femme Maria, architecte ³, il débarque à Paris en 1966.

Il y découvre les nouvelles tendances qui émergent alors et qui lui parlent - Support-Surface en particulier - et il revient à ses premières amours. Edward Baran est peintre. Le tissage, exploré à l'école de Varsovie, lui ouvre une voie détournée pour revenir au « peindre ». Peindre avec la matière tissée, le fil, la laine, mais aussi le sisal, le tissu tressé, le caoutchouc entrelacé...

C'est là que tout commence véritablement : Baran ne peint pas sur la surface. Il peint avec la surface. Et il n'en démordra plus. Ou presque. »

1. Artur Nacht-Samborski, peintre, Cracovie 1898 – Varsovie 1974.

2. Architecte travaillant pour les chemins de fer de Varsovie,

Maria Szykowska avait pu se rendre à Paris en 1965. Avec des amis architectes polonais, elle y gagna un concours pour la construction d'un couvent en région parisienne, dont les travaux allaient durer cinq ans. Maria propose alors à Edward de venir la rejoindre en France.

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

1934. Naissance d'Edward Baran à Lesko en Pologne.

1955-1961. Étudie à l'école des Beaux-Arts de Varsovie.

1966. Arrive à Paris pour rejoindre sa femme Maria.

1973. Le couple s'installe à Mougins, sur la Côte d'Azur.

1978. Premiers papiers évidés. Exposition à la galerie Anne Roger à Nice.

1979. Le Fond National d'Art Contemporain

lui achète une œuvre. Participe à l'exposition Atelier Aujourd'hui, Œuvres contemporaines des collections.

1979-1980. Enseigne la peinture et la tapisserie à l'école des Beaux-Arts d'Angers. Ils s'installent à Blaison, sur les rives de la Loire.

1980. Participe à l'exposition collective Art d'aujourd'hui I, Ordrupgaard museum, Copenhague. L'exposition présentait les nouvelles tendances de la peinture française.

1981-82. Exposition Fil, papier, espace aux

musées d'Aix en Provence et d'Angers.

1985. Exposition Edward Baran : 1975-1976 à la Galerie nationale de la Tapisserie et d'Art textile de Beauvais.

1989-90. Retranscription durant plusieurs années, en peinture sur papier de l'ouvrage de James Joyce « Finnegans Wake ».

1997-1998. Série des Estampages.

Depuis 2000. Aborde de nouveau la peinture.

BIOGRAPHIE D'EDWARD BARAN

« [Baran] s'impose dans le concert de la production plastique contemporaine par son unité, la cohérence de son organisation interne, et par son souci expérimental conforme à l'ambition de l'art actuel de faire éclater ses limites ».

Jacques Lepage, théoricien du mouvement Support-Surface, à l'occasion de l'exposition à la galerie Anne Roger à Nice en 1978.

« Ces peintres d'aujourd'hui {qui} posent les problèmes fondamentaux de la peinture, en omettant l'image au profit de la ligne, de la couleur, de leur juxtaposition et par conséquent, de leur conflit ».¹

Alfred Pacquement, 1979

« Edward Baran s'est inventé peu à peu cette méthode à la mesure d'un besoin majeur qu'il partage avec nombre d'artistes contemporains : celui de rompre avec le champ pictural traditionnel, le besoin de réensemencer le terrain de la peinture...

Comme toutes les méthodes, celle-ci ne vaut qu'en fonction du scrupule avec lequel elle est employée, elle ne vaut qu'en fonction du sens poétique qui l'impulse, et du lot d'inconnu qui ne doit jamais cesser d'être son sens de gravité... »²

Dominique Fourcade, 1980.

« L'intuition artistique d'Edward Baran est en parfaite concordance avec le vouloir artistique le plus créateur de son époque : cette volonté de ré-inventer à chaque fois la peinture par la découverte de techniques, de processus qui renouvelleront sa forme et son contenu ».³

Inès Champey, critique d'art, 1981.

3. Alfred Pacquement, L'éternel conflit du dessin et de la couleur in cat. exposition Ateliers Aujourd'hui Oeuvres contemporaines des collections nationales, Accrochage II, musée national d'art d'art moderne, Paris 1979.

4. Dominique Fourcade in cat. exposition Kunst i dag 1 (Art aujourd'hui 1), Ordrupgaard, Copenhague 1980.

5. Ines Champey, La démarche et l'œuvre d'Edward Baran, in cat. de l'exposition Fil papier espace, Aix-en-Provence et Angers, 1981-1982

EDWARD BARAN DANS LES COLLECTIONS PUBLIQUES

Aix-en-Provence, musée des Tapisseries
Angers, musée des Beaux-Arts
et musée Jean-Lurçat
et de la Tapisserie contemporaine
Nantes, musée des Arts décoratifs
Oslo, Kunstindustri Museum
Paris, Fonds national d'art contemporain
Frac des Pays de la Loire
Mobilier national
Varsovie, musée Narodowe
Nice, Mamac

EXPOSITIONS PERSONNELLES ET COLLECTIVES

EXPOSITIONS PERSONNELLES

1970. Copenhague, Groupe « Pro » Charlottenborg. Oslo, galerie Roth.

1972. Paris, galerie « Art-Mural » Suzy Langlois.

1975. Grasse, maison de la Culture

1976. Angers, galerie 13.

Nantes, galerie Michel Colombes.

Nice, Gorbella, maison de la Culture

1977. Marseille, Urbame.

Saint-Paul-de-Vence, musée municipal.

1978. Nice, galerie Anne Roger.

1980. Paris, galerie Françoise Palluel.

1982. *Fil, papier, espace*, Aix-en-

Provence, musée des Tapisseries.

Nice, Galerie Anne Roger.

1983. *Fil, papier, espace*, Angers, musée des Beaux-Arts

1985. *Edward Baran 1975-1985*,

Beauvais, galerie nationale de la Tapisserie et d'Art textile.

Paris, galerie Françoise Palluel.

1987. Nantes, galerie Cour 21.

1990. *Edward Baran*, Saint-Nazaire,

La Galerie

galerie nationale de la Tapisserie et d'Art textile.

1998. *Edward Baran opus J. Joyce*,

Angers, bibliothèque universitaire.

Opus J. Joyce, Finnegans Wake, Saint-

Nazaire, le Quartz.

1999. Angers, Artothèque, Nouveau

Théâtre.

***Anna Livia Plurabelle*,** Paris, chez Hubert Tonka

2001. Saumur, centre d'art contemporain Bouvet-Ladubay.

2002. *Edward Baran*, Angers, Grand Théâtre.

2003. *Bonjour monsieur Denais*,

Beaufort-en-Vallée,

musée Joseph-Denais.

***Toscana*,** Pise, Chiesa della Spina.

2004. Sanok (Pologne), Musée historique.

2005. *Edward Baran - François Brunet*,

Trélazé, Anciennes Écuries.

2006. *Edward Baran, œuvres*

***graphiques*,** Angers,

cabinet d'arts graphiques,

musée des Beaux-Arts

EXPOSITIONS COLLECTIVES

1974. Aix-les-Bains, ville d'art contemporain.

1975. Menton, 1^{re} Biennale française de tapisserie.

1977. Juan-les-Pins, 2^e Biennale de la tapisserie.

1978. *Artmoderne dans les musées de province*, Paris, Grand Palais.

***Garotte-Baran*,** Angers, usine Giffard.

1979. *Art-Expo*, New York, foire-exposition. ***Accrochage II*,** Paris, centre Georges-Pompidou. ***Tapisserie vivante*,** Paris, Grand Palais.

1980. *L'Art aujourd'hui I*, Copenhague, Ordurpkaar.

1982. *Articulations*, Bordeaux

1983. *Accrochage*, Paris, Espace 215.

1984. *Art textile-art souple*, exposition itinérante de l'association française pour l'action artistique.

***Papier-matière*,** Canada, Chicoutimi.

***De fil à fibre*,** Suisse, Altkirch.

Âme, trame, gramme, Castres, musée des Beaux-Arts.

1987. *10x49, 10 artistes en Anjou*, Angers, musée des Beaux-Arts.

L'œil écoute, Cholet, musée des Arts.

Qu'est-ce qu'ils trament ? Baran, Bloch, Cueco, Mémin, Rabarot, musée de Vannes, Vitré, salle polyvalente, Quintin, syndicat d'initiative, Angers, musées des Beaux-Arts.

1990. Nantes, galerie Cour 21.

***Pologne, Varsovie*,** galerie Piwna 21/26.

1991. *Jestesmy*, Pologne, Varsovie, galerie nationale.

1994. *Vingt-cinq ans d'art textile*,

Angers, musée Jean-Lurçat et de la Tapisserie contemporaine.

EXTRAITS DE TEXTES DU CATALOGUE

« Le chemin à l'envers »

*Par les commissaires de l'exposition : Christine Besson,
conservateur en chef aux musées d'Angers
et Christian Rouillard, réalisateur*

(...)

« Moyens pauvres, pauvreté oblige. Baran fait œuvre de toute matière. Et revient le papier. Bon marché, facile à trouver. Baran empile les feuilles, déjà. La couleur au milieu, entre les feuilles. Dans le papier, non sur le papier. Et l'idée qui surgit, de rentrer dans la matière, rentrer dans le support, crever la surface.

D'abord ce sera le trou. Puis le trou plus important que la surface trouée. L'idée maîtresse est là. C'est le vide qui crée le dessin, l'absence qui fait la peinture. D'abord ces monochromes bleus, bruns, noirs. Troués. Frottés, usés, jusqu'à leur faire rendre l'âme.

A cette peinture impossible, Baran vient de trouver sa réponse. Dès lors il n'aura de cesse de mettre entre le geste de peindre qui le fascine, qui l'obsède - poser directement avec le pinceau la couleur sur le papier ou sur la toile - entre ce geste de peindre et lui le plus grand nombre d'obstacles possible. Pour mieux continuer à peindre.

C'est au papier d'abord qu'il s'adresse. Au papier le plus pauvre, papier journal, celui qu'on jette après usage et qu'il est si facile de récupérer. Pauvre, médiocre, et fragile.

(...)

Au début, le papier journal se donne à voir comme tel, avec sa « picturalité pauvre » qui satisfait l'artiste. Les fragments recueillent ici la trame grise du texte, là le noir d'une bribe de titre, plus loin le rouge orangé d'une publicité. Parfois des taches d'encre viennent perturber l'ordre typographique. Ou quelques traces d'acrylique laiteuse pour blanchir seulement et intervenir sur les valeurs de gris et de noirs. Voilà de la peinture en suspension,

formes fragiles accrochées à la trame des fils, dessinant des archipels, des géométries, projetant leur double ombré sur le mur...

Ce système qu'il invente, qui joint le fil, le papier, l'espace, permet à Baran de sortir de l'anonymat et lui assure très vite, sinon le confort, du moins un début de notoriété.

(...)

Jusque là, l'œuvre naît sous les doigts qui déchirent. « L'épluchage » la révèle, ou la condamne à disparaître. Pas de retour possible. « Ma religion me l'interdisait » ironise-t-il. Puis vient le moment où cela même devient possible. On peut revenir sur le papier après qu'on l'a évidé. Peindre, cette fois à visage plus découvert, sur les fragments libérés par l'irruption du vide.

De ces papiers évidés qui seront sa « marque », Baran craindra parfois de se lasser, « je connais ça par cœur », redoutera d'en avoir fait le tour... Pourtant toujours il y revient, explorant sans relâche toutes les possibilités, toutes les subtilités que lui offre ce système qu'il a inventé. Mais il sera nécessaire de nourrir cela d'autres peintures.

(...)

Viendra le temps des estampages, entre 1997 et 19991, et cette idée de confier à la surface vulgaire du placo-plâtre la mission jadis dévolue au bois du graveur. Plus malléable, cette surface-là offre aussi la possibilité d'espaces décuplés. Entailles dans la chair blanche et lisse du plâtre, sillons creusés, le papier Japon humide vient en épouser les reliefs et le rouleau encreur en révèle les contours, laissant en réserve les creux, pour mieux

révéler par l'à-plat noir le dessin des plateaux intacts. Et le paysage s'imisce de lui-même dans cette logique-là, emprunte (empreinte ?) à Leonardo quelques ifs taillés à l'arrière-plan d'un portrait, pour évoquer la Toscane dont on rêve toujours.

Mélanger les plaques, créer des hybrides, encore quelques barbaries inventées. Variations, jeux des signes qui dansent sur la feuille charbonneuse, papier rendu grumeleux par la distorsion entre creux et bosses. Où l'on retrouve cette jubilation du papier, papier journal, nappes en papier, papier kraft, papier du tout-venant aussi bien que délicat papier de Chine ou papier Japon doux au toucher...

Mais revenons au peindre, qui n'est jamais bien loin.

Il fallait bien un jour que Baran revînt à la toile de ses jeunes années. Le châssis, la toile. La palette dont l'ovale découpé reçoit le pinceau. Tout cet attirail sacralisé par des siècles d'histoire de la Peinture obsède le peintre, et – pourquoi pas ? – l'impressionne.

Il l'affronte.

Ruse ultime, il peint d'abord sur papier (c'est moins grave). Si c'est bon, alors se tourne vers la toile, tendue, impériale, sur son châssis. Et se produit l'échec. Alors, malin, il maroufle sur la toile rétive le papier complice. Et reviendra à la toile un autre jour.

Dans l'atelier, les papiers, les toiles s'amoncellent. Montera, montrera pas ? Apparition. Disparition. « Ce n'est pas prêt. » Comme une contradiction insoluble entre le désir - la nécessité absolue - de peindre, et un doute indéradicable. Et comme il n'y a pas de réponse, ni pour en finir avec la peinture, ni pour s'y jeter à corps perdu, Baran y revient, inlassablement, puis s'en écarte, à la fois fasciné et méfiant.

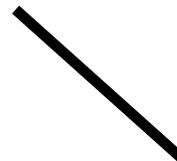
Et s'invente de nouveaux obstacles : voici qu'il sacrifie d'anciens papiers évidés, qu'il les crucifie sur le papier blanc ou sur la toile vierge. Et se remet à peindre à travers l'entrelac des fils où le pinceau s'empêtre. Furieusement tamponne, à l'éponge, par-dessus l'œuvre achevée,

marque, pointe, crayonne, efface, ajoute... Puis ôtant le papier évidé maculé, s'écarte, fait apparaître la surface nouvelle : découvre le palimpseste inversé, où l'écriture ancienne a laissé sur le support nouveau son empreinte troublante, où la forme d'hier se mêle au geste d'aujourd'hui.

Parfois même, le papier évidé reprend sur l'œuvre ainsi créée sa place, mais décalée, inversée, et revient y jouer une musique imprévue, y fait naître une vibration inouïe.

Et voilà que la boucle se ferme et que le chemin, s'il est parcouru à l'envers, pour revenir de loin vers cette peinture-là qui toujours autant inquiète et fascine, se révèle d'une cohérence et d'une rigueur implacable. Et voilà que l'œuvre se déploie devant nos yeux, et qu'elle est belle, violente et neuve. Libre. »

1. Edward Baran reprendra cette technique en 2001 pour la série "Toscane", qu'il exposera à Pise en 2003.



« Les chemins troublés d'une encre blanche, puis colorée »

*Par Pierre Giquel, critique d'art et professeur à l'école
des Beaux-Arts de Nantes*

(...)

« Dans le début des années 80 ressurgissaient sur les scènes de l'art la peinture et ses vertiges figuratifs. Les œuvres de Baran curieusement ne correspondaient à rien. Je les ai vues d'emblée rétives aux classifications. Elles exprimaient malgré tout, avec une force d'autant plus vive qu'elles déniaient toutes les fragilités, une belle indifférence aux diktats de l'époque, tout en proposant une lecture riche et tourmentée, matérielle et mentale, prenant en charge certains gestes radicaux de la déconstruction (ce mot à l'époque résonnait comme un amplificateur, il était le lieu des luttes contre les idéologies usées, parsemé d'épaves il rafraîchissait) et un irrépressible plaisir (l'exemple d'une expérience vécue). Leur titre parfois abritait des mystères. Les commandements gris de 1977, Alphabet noir de 1982, Aimez-vous les arbres ? de 1982. Je m'étonnais qu'un artiste montrât autant de gravité que de désinvolture.

Il dérangeait avec une insistance paradoxale. Je l'ai écrit : il ne s'adossait à aucune théorie. Ou plutôt il s'agissait d'une théorie en acte qu'il m'était donné de voir, et d'en goûter l'expérience que je devinais singulière, brillante et dérobée à mon regard. Tout semblait naître d'un sacage, d'un désastre, et tout s'éclairait. Un nouvel espace s'agitait né des perforations, des déchiquetages, il m'était permis de rêver, des rythmes naissaient à contre-courant de ces massacres, par bouffées oui mon œil tournait, se détournait en quête d'insécurité, cherchait à y trouver une place particulière, une écriture. Une écriture sauvage, débarrassée de toute hiérarchie. Fragmentaire et entière. Une écriture surgie de l'effondrement d'une masse.

Un début d'éblouissement

Mais d'où venaient ces Commandements gris, cet Alphabet noir ? On me répondit sans l'ombre d'un doute : « D'une soustraction ». Le mot était jeté, j'allais promptement m'apercevoir qu'il allait accompagner abondamment les commentaires, traçant une sorte de définition invariable qui me cacherait ce qu'il y avait d'illumination, de curieux détours, de déambulation et de sursaut.

Je me suis posé, mon souvenir est faible, vraisemblablement la question de l'objet et des mondes disparus. Je tentai de surprendre ce que l'artiste par un geste iconoclaste m'avait interdit de voir. Au-delà des images, je percevais de l'espace, des morceaux d'espace libérés qui pouvaient tout aussi bien rendre compte des mondes, et je ne pouvais m'empêcher de continuer à courir après des paysages, des ombres, des fins. Brutalement l'image s'organisait à l'opposé de ce que j'imaginai, sur un vide, ou plutôt sur des vides qui la fondaient, j'avais beau avoir été prévenu par des recherches entamées par des pairs, ces déserts griffés me causèrent un trouble qui depuis n'a pas cessé de m'envahir chaque fois que mon regard rencontre ces présences incomplètes. J'avoue avoir saisi dans ce scandale le signe invraisemblable d'une conquête.

(...)

Peindre, tisser

Edward Baran n'a jamais abandonné la peinture pour le tissage. Il l'affirme avec une certaine véhémence lors d'un entretien qui le conduit à évoquer l'importance du geste de retirer en même temps qu'il songe à « l'idée d'armer le papier »¹. Ailleurs il revendiquera haut et fort : « Moi aussi je suis peintre ». Si le ton est ainsi

pris, pourquoi ne pas y reconnaître un souhait majeur, celui d'éviter toute équivoque. Mais surtout réaliser la traversée sans le souci d'appliquer ou non les règles d'un art positionné, enclin à réduire la portée des gestes et des décisions, qui sépare. Des désastres naîtront des rythmes plus alertes. « Coller, décoller », notera malicieusement l'artiste.

A l'histoire de la destruction il n'y a pas une version unique. Au détour d'une confidence, d'un entretien, d'un commentaire, on se plaît à observer des constantes, et l'on s'efforce de fixer une fois pour toutes les éléments d'explication, la méthode est rassurante, on écarte trop souvent l'idée que l'œuvre est fondée sur des décalages, qu'elle est née de dérapages comme de certitudes entaillées, que son « efficacité » se perd dans des intentions parfois inavouées, qu'une menace inconsciente a donné voix à un chapitre inédit. « Plus rien n'est comme avant », on le dit. On ne peut imaginer qu'une rupture s'établisse sur des échecs comme sur des réussites, sur des convictions mais aussi sur des oublis, les amnésies sont devenues des classiques, souvenez-vous, donnez-moi une version définitive, autant d'assertions qui garantissent le succès de certains professeurs, historiens, critiques ou amis.

A écouter Edward Baran, cela ne s'est pas passé aussi simplement et il ne consent pas à fournir un seul élément de réponse. Et si je l'ai toujours connu hésitant sur les mots, et nos rencontres sont d'autant plus rares qu'elles conservent souvent quelque chose d'un émerveillement et surtout jamais d'un éparpillement, j'ai toujours été frappé par la précision d'un terme, la justesse d'un écart, la faculté de voir chanter la langue, faire disparaître un mot, en distinguer un autre, inattendu. Peindre, tisser, atteindre le tympan. »

1. Entretien d'Edward Baran avec Inès Champey, le 16 avril 1981.

Cat. Expo « Edward Baran, 1976 1981. » Aix en Provence, Musée des

Tapisseries, 1981. Angers, Musée des Beaux-Arts, 1982



« Edward Baran : moi aussi je suis peintre »

Parcours dans l'œuvre récente d'un artiste singulier, sensible au monde et particulièrement à la littérature.

Extraits de l'entretien avec Christine Besson, conservateur en chef aux musées d'Angers (Revue 303, n° 39, 1993)

Christine Besson: *Nous allons parler de tes derniers travaux. Il semble qu'assez récemment soit apparue une étape importante après ta découverte de l'ouvrage de James Joyce, *Finnegans wake*, « un livre-monstre » qui a bouleversé ton travail et t'a fait faire des œuvres très différentes, étranges, plus difficiles. Ce livre semble avoir changé tes rapports avec le monde. Puis est venu le travail « après Joyce ». Peux-tu parler de cet événement, ce bouleversement et ce qu'il a changé ou apporté à ton travail ?*

Edward Baran: Mon « expérience Joyce » m'a remis dans un « état d'alerte » que j'avais déjà connu au moment où j'ai commencé à tisser. Certains passages de la traduction française du livre formaient une sorte d'intrigue. Un fragment du texte Anna Livia Plurabelle avait un pouvoir hypnotique, qui m'évoque le paysage : « Tom. Il fait parfait degré excelsius. Cy encore la rose-gorge. Nuée couve mais maquereaux sont. Anémone activescent la torporature retaubé à la normatinal. Nature humide se sent tâtonnant à l'aise avec le tout fresco. La verveine claironne alors que l'herbe s'avère... » J'ai eu envie de travailler autour. Une autre chose fut décisive à l'époque de la découverte de la traduction française : deux petits dessins de Joyce dans le livre en marge du texte : une sorte de pied de nez et des os croisés en bas et un autre dessin très symétrique dans le passage concernant Anna Livia Plurabelle : deux cercles juxtaposés et deux triangles au milieu, plus des initiales A. L. Réagir autour, c'était déjà possible.

Sur le chemin de mes errances personnelles, j'éprouvais la nécessité de changer, de me déshabituer de mes papiers évidés, d'inventer un autre « champ pictural personnel » et aussi de « recharger » mon travail. Une de mes expériences de « dessin » s'est réalisé avec Hubert Tonka : je me suis remémoré certaines bribes de son

texte que j'ai accompagné d'herbes tressées qui jouaient le rôle de dessin, puis je les ai reproduites mécaniquement par la sérigraphie. Et un beau jour, au lieu de m'arrêter, j'ai complété par le dessin libre.

(...)

Et le travail « après Joyce » ?

La nourriture de mon travail, les éléments que j'ai commencé à utiliser autrement. Le monde, les signes qui se posent là. L'épaisseur émotionnelle de tout cela n'était pas encore complète. J'ai gagné en sortant de cette expérience de Joyce. Les signes ont pris une signification plus forte, de plus en plus évidente, moins mécanique. Maintenant, quand je colle sur une ossature de fil, je vois le dessin. Le fil que je pose d'abord, c'est le dessin, c'est le trait. Cela m'a réconcilié avec la « mécanique ». Il y a l'émotion en plus. C'est en copiant les textes que j'ai inventé un monde, des formes qui aujourd'hui défilent constamment sur la surface que je peins.

*Depuis longtemps justement, tu évoques la nostalgie de peindre. Tu le réaffirmes dans un court texte très tonique intitulé *Moi aussi je suis peintre*. Fallait-il le prouver ? Est-ce un retour à une pratique perdue ?*

J'ai vieilli avec mon travail. Je me suis demandé pourquoi je n'avais pas peint comme tout le monde, et en regardant le passé, pourquoi je n'avais pas cru plus que cela à la peinture. J'ai des regrets. Je ne peux pas dire que j'ai perdu du temps, mais il y a une nostalgie. Moi aussi je suis peintre, c'est emprunté à Poussin citant le Corrège, un peu pour dire : attendez ! J'arrive ! Je ne veux pas qu'on m'enferme dans une image de moi. Je reconnais l'importance du papier évidé, du signe tracé, mais... Il y a quelque chose qui m'obsède, c'est l'histoire du fragment, des miettes. Les papiers, il faut que je les traite mal. Je pourrais les laisser tel quels, mais il faut que les images soient incomplètes, qu'elles me surprennent.

1. Volé à Ariel Denis lors d'une discussion à l'école des Beaux-Arts d'Angers.

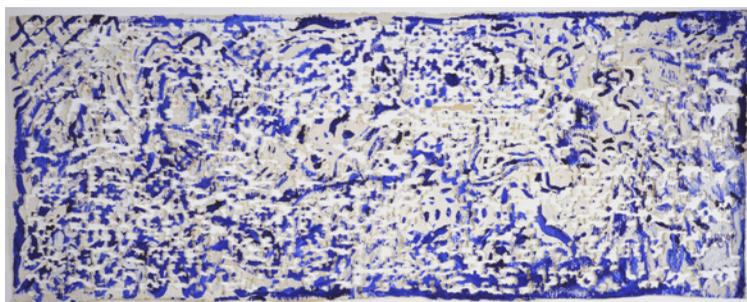
ŒUVRES DISPONIBLES POUR LA PRESSE

Plus de 200 œuvres composent l'exposition,
dont 3 tapisseries, 63 papiers «évidés», 12 monotypes, 26 peintures,
80 dessins de la série «Opus Joyce» et 21 estampages.



1. Portrait de l'artiste

2013, photo Musées d'Angers /
P. David.



2. Sous les paupières blanc bleu

1987, papier, fil, colle, peinture acrylique, 2,03 x 5,10 m,
Trélazé Mairie, photo Musées d'Angers / P. David.



3. Hommage à Bart Van der Leek

2011, papier, fil, colle, peinture
acrylique, 2,70 x 2,35 m,
atelier de l'artiste,
photo Musées d'Angers / P. David.



4. Le rouge te va très bien

2010, papier évidé sur peinture sur
papier, 1,17 x 0,95 m, Collection
particulière,
photo Musées d'Angers / P. David.



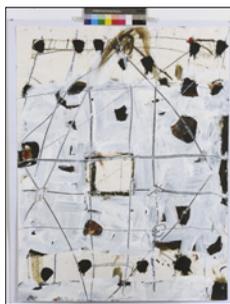
5. Alphabet (détail)

2003, papier, fil, colle,
peinture acrylique, 1,7 x 1,5 m,
atelier de l'artiste,
photo Musées d'Angers / P. David.



6. Peinture tissage

1977, toile de jute, peinture acrylique, 150 x 150 cm, collection particulière, photo Musées d'Angers / P. David.



7. Dessin-Peinture corrigé I

1993, craie grasse, encre, crayon sur papier, 0,90 x 0,71 m, collection particulière, photo Musées d'Angers / P. David.



8. Sans titre, 2008

acrylique sur papier marouflé sur toile, 1,50 x 1,32 m, Atelier de l'artiste, photo Musées d'Angers / P. David.



9. Toscane

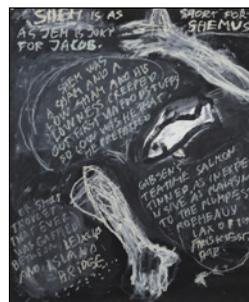
2004, monotype sur papier japon, 1,09 x 0,78 m, atelier de l'artiste, photo Musées d'Angers / P. David.



10. Opus James Joyce

«Finnegans wake»

1988-1989, acrylique, craie grasse, encre et impression sérigraphique sur papier, 0,78 x 0,56 m, atelier de l'artiste, photo Musées d'Angers / P. David.



11. Opus James Joyce

«Finnegans wake»

1988-1989, acrylique, craie grasse, encre et impression sérigraphique sur papier, 1,20 x 1 m, atelier de l'artiste, photo Musées d'Angers / P. David.



12. Sans titre

vers 1997-1999, Estampage sur papier Japon, 1,20 x 0,92 m, atelier de l'artiste, photo Musées d'Angers / P. David.

D'autres visuels en haute définition sont disponibles sur <http://presse.angers.fr>

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Un journal d'exposition est mis à la disposition du public
afin de découvrir l'exposition à son rythme, en toute autonomie.

LES EXCEPTIONNELLES

NUIT DES MUSÉES

**Ouverture gratuite de l'exposition à l'occasion
de la Nuit des musées (5h)**

L'exposition est animée au crépuscule par les médiateurs culturels.

Samedi 18 mai de 19 h 00 à minuit

Entrée libre et gratuite, sans réservation, dans la limite des conditions de sécurité.

CONCERT

Par le trio *Twos Company*

Une création musicale en l'honneur d'Edward Baran (1h)

Les musiciens de *Twos Company* puisent dans un répertoire jazz et musique populaire, en proposant également des compositions et inventions sonores. Pour l'exposition, ils créent une œuvre musicale qui dialogue avec les œuvres de Baran, en mêlant les mots de James Joyce si chers à l'artiste.

Avec Tony Baker (piano), Liz Hanaway (chant),

Denis Tarsiguel (batterie)

Lundi 15 juillet à 20 h 30

5 € / 4 € / gratuit - 7 ans, réservation recommandée

NOCTURNE

**Ouverture gratuite et exceptionnelle de l'exposition juste
avant son démontage (2h30)**

Déambulation libre et commentaires express sur les œuvres, par les médiateurs du musée.

Interventions musicales en écho aux œuvres par le trio

Twos Company avec Tony Baker (piano), Liz Hanaway (chant),

Denis Tarsiguel (batterie)

Samedi 14 septembre de 18 h 30 à 21 h 00

Entrée libre et gratuite, sans réservation, dans la limite des conditions de sécurité

ADULTES

PARCOURS COMMENTÉ

**Une manière dynamique d'aborder les collections et les
expositions (1h30)**

Découvrir toute la richesse et l'évolution de l'œuvre d'Edward Baran : parcours choisi au cœur de la diversité des moyens d'expression de cet artiste.

Tous les dimanches / 15 h 30

 *traduit en LSF Dimanche 2 juin*

Vacances d'été : **tous les mercredis et dimanches à 15 h 30**

5 € / 4 € (entrée du musée + médiation)

RENDEZ-VOUS DE MIDI

Vivre la passion d'un conservateur (45 min)

puis échanger autour d'un repas (45 min).

Présentation des œuvres d'Edward Baran dans les collections permanentes du musée des Beaux-Arts.

Par Christine Besson, conservateur aux musées d'Angers

Jeudi 23 mai à 12h15

Visite 5 €, repas 12 € 50 (entrée/plat, plat/dessert)

Réservation obligatoire

CAFÉ-EXPO

**Déambulation commentée dans l'exposition puis échanges
autour d'un verre (1h30)**

Avec l'artiste Edward Baran, Christine Besson, conservateur en chef au musée des Beaux-Arts et co-commissaire de l'exposition et Christian Rouillard, co-commissaire de l'exposition.

Mardi 10 septembre à 20h30

5 € / 4 € - Réservation obligatoire au 02.41.05.38.38

AUTOUR DE L'EXPOSITION

ENFANTS / FAMILLES

ANIMATION 7-11 ANS

Dans les p'tits papiers d'Edward

Découvrir l'exposition en s'amusant ! (1h30)

En voilà de drôles de manières d'utiliser le papier !

Comme E. Baran, expérimente toi aussi les multiples possibilités offertes par le papier comme matériau et support.

vendredi 2 août, jeudi 8 août, mercredi 21 août à 10h30

les mercredis 10 juillet, 24 juillet, 14 août, 28 août à 15h30

les dimanches 2 juin, 23 juin, 21 juillet, 1^{er} septembre à 15h30

4 € (entrée du musée + médiation)

Forfait enfant : 12 € (5 animations, non nominatif, valable 1 an)

ANIMATION 12-15 ANS

Trace ton chemin

Découvrir l'exposition par une pratique plastique (1h30)

S'essayer à l'art de Baran sous toutes ses facettes : le regard plastique s'aiguise et s'exprime. Initiation artistique mêlée d'expérimentations sur la trace, la matière et l'aléatoire.

mercredi 17 juillet, vendredi 26 juillet, lundi 19 août à 15h30

mardi 27 août à 10h30

4 € (entrée du musée + médiation)

Forfait enfant : 12 € (5 animations, non nominatif, valable 1 an)

MERCREDI & DIMANCHE EN FAMILLE

Pendant que les adultes suivent le parcours commenté, les 7-11 ans ou les 12-15 ans explorent l'exposition sous un angle différent (1h30)

5 € / adulte et 4 € / enfant

Forfait famille : 15 € (avec au moins 1 enfant de 7-11 ans ; 4 adultes maximum)

Parcours commenté **Edward Baran** / animation 7-11 ans **Dans**

les p'tits papiers d'Edward

les mercredis 10 juillet, 24 juillet, 14 août, 28 août à 15h30

les dimanches 23 juin, 21 juillet, 1^{er} septembre à 15h30

traduit en LSF : dimanche 2 juin

Parcours commenté **Edward Baran** /

animation 12-15 ans **Trace ton chemin**

le mercredi 17 juillet à 15h30

L'ACCUEIL DES GROUPES

Réservation obligatoire (à partir de 10 personnes).

Visite en semaine et le week-end.

Tarif applicable par personne : 4 € ou 3,6 €

(Angers Loire Tourisme et Tour operator)

Gratuité : scolaires et centres de loisirs

Programmation sous réserve de modification.

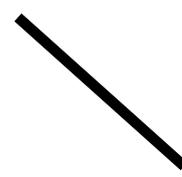
Accueil des participants dans la limite des places disponibles.

Réservation recommandée au 02 41 05 38 38

(du lundi au vendredi de 10h à 12h et de 14h à 17h).

Retrouvez la programmation complète sur

www.musees.angers.fr



CATALOGUE DE L'EXPOSITION

Edward BARAN, le Chemin à l'envers

Textes de Christine BESSON, Inès CHAMPEY,

Pierre GIQUEL, Joëlle LEBAILLY,

Christian ROUILLARD,

édition Dilecta, 168 pages, 29 €

EXPOSITION

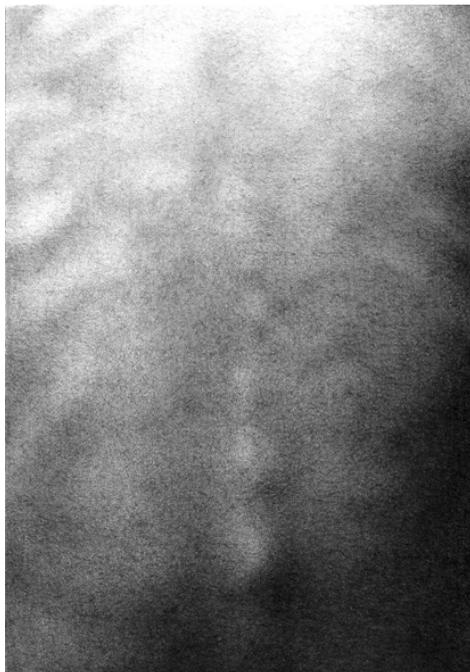
Gisèle Bonin, EntreOuvert

16 mai – 15 septembre 2013

Musée des Beaux-Arts, Cabinet d'arts graphiques



1



2

Artiste née en 1975 à Clermont-Ferrand, vit et travaille à Angers.

Le musée des Beaux-Arts d'Angers présente le travail de dessin de Gisèle Bonin, tout en interrogeant les relations et dialogues entre arts plastiques/picturaux et création littéraire, ou comment le dessin peut-il lire un texte par-delà l'illustration, et inversement ?

EntreOuvert... est un travail qui questionne une tension, un entre-deux qui se déploie dans une sorte d'incomplétude, visant à figurer, à incarner l'absence et les Absents, à rappeler une présence et des Présents. C'est aussi un projet qui explore des passages, des portes entrebaillées entre deux langages, l'expression verbale et la création plastique.

Née à la suite d'une collaboration de l'artiste avec les écrivains Marie Chartres puis Michel Butor, cette idée s'est prolongée par l'invitation que l'artiste a faite à des écrivains de composer à partir de ses dessins ou peintures et/ou de lui soumettre un texte inédit afin de leur en donner sa lecture. Des fenêtres s'ouvrent, des échos et résonances se font entendre, chaque création gardant sa véritable autonomie. Les points de vue, doucement, s'enlacent et se dépassent.

Les écrivains Jean-Noël Blanc, Christian Garcin, Denis Lachaud, Isabelle Minière, Eric Pessan, Jacques Serena et Carole Zalberg ont participé à cette expérience.

1 - Sans titre, 2011 • Mine de plomb sur papier, 10 x 14 cm. Dessin accompagnant *Le Dit du mineur* de Michel Butor, Éditions l'Instant perpétuel, 2011

2 - Sans titre, 2012 • Mine de plomb sur papier, 23 x 38 cm, photo Musées d'Angers/ P. David

**« Gisèle Bonin, le dessin mis à nu »
(Extrait du catalogue)**

Par Philippe Piguet, critique d'art

« Curieusement, face aux œuvres dessinées de Gisèle Bonin, à tous ces fragments de corps – bustes, mains, dos, nombrils, etc. – et à ces tas informes drapés dans leur enveloppe, je ne peux m'empêcher de voir des photographies. De les voir comme si c'était des photographies. Non des tirages numériques, ni même argentiques, mais plutôt des épreuves à l'ancienne, façon bromure ou gomme bichromatée. « Je n'aime pas les papiers lisses, note l'artiste dans ses Écrits personnels. Je les préfère épais, granuleux : il faut qu'ils accrochent la mine, lui opposent une résistance, imposent leur marque. » Granuleux, tout est dit. En effet, tout est chez elle question de grain et c'est là le lieu de connivence. Du grain du papier à celui de la peau, l'écart est infime, le sens glisse et le crayon exulte. Se saisit-elle d'une feuille de papier, Gisèle Bonin ne dessine pas une forme, elle révèle une présence et l'image advient. »

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2012 *EntreOuvert III*, Maison Gueffier, Le GrandR scène nationale - La Roche-sur-Yon

EntreOuvert II, Galerie / Artothèque Pierre Tal Coat - Hennebont

EntreOuvert I, Le 34bis rue Sorbier - Paris XX^e.

2011 *Gisèle Bonin / Isabelle Lévénéz* :

INTERIEUR VU DE DOS - Galerie 5, B-U - Angers
Centre d'Art Contemporain Aponia - Avec Christine Matieu - Villiers-sur-Marne

2009 *Sursis* - L'Enceinte - Angers

2008 Maison des Chercheurs Etrangers - Nantes

Topeaographies - Le Qargo, D.E.C. - Nantes

2007 *Découpes* - Galerie Le Fauteuil
d'Alphonse - Bruxelles

2006 *Cécile Benoiton / Gisèle Bonin* -
Tour Saint-Aubin, Angers

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2012 *Mémoires d'éléphants* - L'Atelier - Nantes

2011 *Cécile Benoiton, Gisèle Bonin, François Brunet* -
Centre d'art de Montrelais

Dessins contemporains - Galerie Tampopo - Avignon

Le peuple veut - ESAM Caen

Centre d'Art Contemporain Aponia, Villiers sur Marne :
Salon de l'Art et de l'Édition Parallèle

2010 *24 au 19* - Galerie 19 - Angers

Brillante - Le petit Jaunais - Nantes

2009 *Rouge* - Abbaye de Bouchemaine

Acquisitions Artothèque Angers

2008 *Petits dess(e)ins entre nous* - avec le FRAC

Pays de la Loire - Le Qargo - D.E.C - Nantes

2006 *Portraits d'aujourd'hui* - Grand Théâtre d'Angers

Artothèque de la Galerie Deux Angles - Flers

2005 *Bestiaire* - Espace Daviers - Angers

Le Chant des Sirènes - Ecole des Beaux Arts - Angers

2004 *Temps de dessins* - Espace Daviers - Angers

Tous des bêtes - Chapelle du Refuge de l'Arche -
Château-Gontier

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Soirée littéraire

Autour de l'œuvre de **Gisèle Bonin**, en présence de
l'artiste. *Quand les arts plastiques rencontrent la
littérature* (2h).

Lectures et rencontres avec **Denis Lachaud** et **Eric Pessan**.

Conférence « Du texte à l'image, réinventer le livre illus-
tré » par Renaud Buénard et François Grosso, éditeurs
aux Éditions du Chemin de Fer. **Mardi 04 juin à 18 h 30,**

à l'auditorium du musée des Beaux-Arts

5 € / 4 € - *Réservation recommandée au 02 41 05 38 38*

Catalogue

Gisèle Bonin EntreOuvert. Textes : Christine Besson et
Philippe Piguet ; écrivains : Jean-Noël Blanc, Christian
Garcin, Denis Lachaud, Isabelle Minière, Eric Pessan,
Jacques Serena et Carole Zalberg. 68 pages, prix de vente 10 €

Les musées de la ville d'Angers

Les musées d'Angers réunissent 5 musées d'art dont la diversité des collections — peintures, sculptures, objets d'art, tapisserie, art textile, antiquités... — témoigne de la richesse artistique de la ville et participe à son rayonnement. Hébergés dans des lieux patrimoniaux uniques, les musées d'Angers accueillent tout au long de l'année des expositions temporaires qui mettent en lumière artistes contemporains et expositions patrimoniales. Une programmation culturelle riche et variée (conférences, spectacle vivant, danse, animations pour les enfants...) propose un autre regard sur le musée qui favorise la croisée des arts et facilite la rencontre avec les œuvres.



MUSÉE DES BEAUX-ARTS

Installé depuis 1796 dans l'hôtel particulier du logis Barrault (XVe siècle), fleuron de l'architecture civile gothique, le musée des Beaux-Arts d'Angers a rouvert ses portes en juin 2004 après cinq années de travaux de rénovation et d'extension des bâtiments.

Vaste et fonctionnel, le musée offre 3 000 m² d'exposition selon deux parcours permanents : Beaux-Arts (350 peintures et sculptures du XIVe siècle à nos jours) et Histoire d'Angers (550 pièces archéologiques et objets d'art, du néolithique à nos jours). Le musée s'est doté également d'un espace d'exposition temporaire de 550 m², d'un cabinet d'arts graphiques et d'un auditorium. Des bornes interactives accueillent le visiteur et proposent une visite virtuelle du musée.

Issues de nombreux dons, legs, acquisitions ou dépôts, les œuvres sont situées dans les salles historiques du musée. 300 d'entre elles sont exposées sur les 1 700 que compte le musée des Beaux-Arts. Environ 150 ont reçu une restauration fondamentale pendant les travaux. Elles sont réparties selon deux parcours permanents distincts :

Le parcours « Beaux-Arts »

La visite commence au premier étage par deux salles consacrées aux Primitifs du XVe siècle (français, italiens et flamands) et aux objets d'art de la fin du Moyen Âge et de la Renaissance, puis par 4 salles exposant les Écoles du Nord et les Écoles françaises et italiennes des XVIIe et XVIIIe siècles.

Au deuxième étage, le visiteur découvre les joyaux du XVIIIe siècle, puis les grands tableaux de la première moitié du XIXe siècle. En redescendant au premier étage, il pénètre dans une grande salle dédiée à l'art moderne du XXe siècle et à l'art contemporain. Pour terminer, la salle Gumery présente des toiles de grand format de la seconde moitié du XIXe siècle et des sculptures.

Le parcours « Histoire d'Angers »

Grâce aux collections de l'ancien musée d'Antiquités, aux fouilles réalisées à Angers et aux acquisitions, le musée arbore une collection intéressante d'objets archéologiques et d'objets d'art décoratif. Ce nouveau parcours témoigne de l'activité des Angevins au fil des siècles.

Des origines aux projets d'urbanisme contemporains, le développement de la ville d'Angers est jalonné de plans. Les découvertes archéologiques anciennes et récentes révèlent les premières traces d'occupation du site au néolithique et la création de la ville gallo-romaine : Juliomagus. Des fragments lapidaires et des éléments en bois évoquent le décor sculpté des églises et des maisons à pans de bois. La vie sociale, économique et culturelle est illustrée par une importante iconographie : portraits, vues de la ville, photographies...

Dernières expositions temporaires présentées

- *La dernière nuit de Troie*, 25 mai – 2 septembre 2012
- *Corrélation, Vincent Mauger, Raphaël Zarka, Roman Moriceau*, 25 octobre 2012 – 17 mars 2013

Prochaines expositions

- *Gisèle Bonin, Entre Ouvert*, 16 mai – 15 septembre 2013
- *Trésors enluminés des musées de France : Pays de la Loire et Centre*, 25 octobre 2013 – 2 février 2014

**MUSÉE JEAN-LURÇAT
ET DE LA TAPISSERIE CONTEMPORAINE**



Les collections du musée rassemblent des œuvres qui situent l'art textile dans l'histoire. L'accrochage, réparti en deux lieux, suit le fil de la tapisserie des années 50 jusqu'aux démarches les plus contemporaines.

L'Hôpital Saint-Jean, remarquable ensemble architectural du XII^e siècle, abrite depuis 1967, dans l'ancienne salle des malades le Chant du Monde de Jean Lurçat (1957-1966). Manifeste d'un artiste engagé, écho contemporain à la tenture médiévale de *L'Apocalypse*, cet ensemble de dix tapisseries constitue une vision épique, poétique, symbolique et humaniste du XX^e siècle.

Lorsqu'en 1957, Jean Lurçat entreprend les premiers cartons du Chant du Monde, il saura s'inspirer, se nourrir de cette « Apocalypse » ancienne découverte en 1937 pour créer sa propre « Apocalypse », celle de sa génération, meurtrie par deux guerres mondiales. En créant le Chant du Monde, l'artiste a souhaité transmettre un message d'espoir.

Le bâtiment de l'ancien orphelinat du XVII^e siècle a été restauré en juin 1986. Au fil des ans, les collections se sont enrichies de plus de trois cents tapisseries et œuvres textiles (sans compter les peintures, dessins....) dont les très importantes donations Lurçat, Gleb et Grau-Garriga qui

constituent le noyau des collections permanentes.

Les premières salles, consacrées à l'œuvre peint et tissé de Jean Lurçat (1892-1966), permettent de suivre son parcours artistique. Il est l'un des acteurs majeurs du mouvement de la « renaissance de la tapisserie française » d'après-guerre.

Suivent les œuvres de Thomas Gleb (1912-1991) qui témoignent d'une évolution, depuis sa période figurative jusqu'à un langage proche de l'abstraction. Ses tapisseries blanches sont significatives du mouvement de la « Nouvelle Tapisserie » en France.

La dernière salle est consacrée aux œuvres monumentales de Josep Grau-Garriga (1929), grande figure de la « Nouvelle Tapisserie ». Peintre, sculpteur, il affirme dans ses tapisseries l'utilisation de matériaux multiples, le volume et le tridimensionnel.

Régulièrement les collections du musée sont proposées au public lors d'expositions temporaires. On peut voir ainsi des œuvres des représentants de la tapisserie française d'après-guerre (Matégot, Lagrange, Wogensky, Prassinis, Tourlière, Dom Robert...), du mouvement international de la « Nouvelle tapisserie » des années soixante-dix (Olga de Amaral, Daquin, Jagoda Buic, Abakanowicz...) et d'œuvres d'artistes plus contemporains comme Marie-Rose Lortet, Odon, Patrice Hugues, Vigas... Ce patrimoine unique au monde permet au musée Jean-Lurçat et de la tapisserie contemporaine d'Angers de se positionner parmi les plus grandes collections de tapisseries.

Dernières expositions temporaires présentées

• *Sacré Blanc ! Hommage à Thomas Gleb*

29 juin - 18 novembre 2012

• *10^e triennale internationale des mini-textiles,*

Too web or not to web, jusqu'au 20 mai 2013

Prochaine exposition

Artémis, L'atelier des Cyclades

21 juin - 24 novembre 2013

GALERIE DAVID D'ANGERS

Depuis 1984, l'abbatiale Toussaint (XIII^e siècle) restaurée accueille les œuvres du sculpteur Pierre-Jean David, dit David d'Angers (1788-1856).

En raison des dons multiples et réguliers de l'artiste à sa ville natale, la collection du musée est impressionnante : œuvres monumentales, commandes (Fronton du Panthéon), portraits en buste, médaillons. La genèse de l'œuvre est perceptible grâce aux esquisses dessinées, modelées en terre et moulages en plâtre.

Cette réhabilitation architecturale puissante, juxtapose les principes et matériaux de la modernité (structure de fer, emploi du béton et du verre) à ceux du temps passé (emploi du tuffeau et de l'ardoise). L'architecte Pierre Prunet a souhaité préserver le statut de ruine classée Monument Historique du bâtiment en donnant à la lumière une place essentielle.



MUSÉE-CHÂTEAU DE VILLEVÊQUE

Forteresse bâtie au XII^e siècle, le musée-château de Villevêque présente les œuvres léguées par Marie Dickson-Duclaux en 2002 à la ville d'Angers pour en faire une annexe du musée des Beaux-Arts. Elle suit en cela les volontés de son époux, Daniel Duclaux, décédé en 1999. Ce dernier, riche industriel et amateur d'art éclairé, a constitué une importante collection d'œuvres d'art du Moyen-Age et de la Renaissance.

Ses acquisitions, s'échelonnant de 1950 à 1990 environ, sont très variées et documentées. L'intérêt de Daniel Duclaux s'est principalement porté sur une période allant du XII^e au XVI^e siècle, avec quelques achats d'œuvres antiques et chinoises.

Un parcours inversé de la Renaissance au Moyen-Age, présente des objets d'art aux techniques variées: céramiques hispano-mauresques et italiennes, statuettes italiennes en bronze (XV^e et XVI^e siècles), émaux du limousin (XII^e siècle), têtes d'apôtre en pierre (XIII^e siècle), sculptures en bois polychrome (XV^e siècle), tapisserie (Flandres, vers 1500).

La politique culturelle de la ville

Le paysage culturel angevin est effervescent et diversifié, à l'image d'Angers, cité de 150 000 habitants qui allie patrimoine et modernité.

L'OFFRE CULTURELLE

Angers, labellisée Ville d'art-et-d'histoire depuis 1986, est dotée d'équipements de référence nationale et internationale : un château qui abrite la tenture de l'Apocalypse, trois centres de création nationaux (théâtre, danse et arts de la rue), cinq théâtres, six musées et un muséum, un réseau de bibliothèques, un conservatoire en musique-danse-théâtre, un orchestre symphonique permanent, une maison d'opéra, une scène de musiques actuelles, une école supérieure des beaux-arts, trois cinémas dont un classé Art-et-essai...

L'effervescence artistique et culturelle est une réalité dans tous les domaines : chant, arts plastiques, danse, musique, image, écriture, histoire, patrimoine... De nombreux artistes, souvent de haut niveau, ainsi que des associations locales engagées sur le terrain des pratiques en amateur et de la médiation contribuent à l'animation et au renouvellement de la vie de la cité.

L'existence de formations artistiques est un autre atout avec les cursus de l'école des beaux-arts et du Centre national de danse contemporaine, ou le stage de jeunes réalisateurs de Premiers plans qui attirent des candidats du monde entier. Des rencontres internationales d'écoles de danse et le projet unique en France de la Galerie sonore (musiques du monde) confortent cette dimension.

Enfin, des temps forts réguliers concourent à la qualité de vie et à l'attractivité d'Angers. Le festival Premiers Plans ouvre la ville au cinéma européen et mène une politique en profondeur d'éducation à l'image depuis plus de vingt

ans. Les Accroche-cœurs proposent une cinquantaine de spectacles intimistes ou géants dans l'espace public qui attirent chaque année 250 000 spectateurs. Tempo Rives rythme l'été avec dix concerts gratuits axés sur la découverte dans un cadre bucolique face au château. Artaq explore les arts urbains en croisant les esthétiques à travers des performances et des expositions en partenariat avec les acteurs des quartiers.

UNE POLITIQUE CULTURELLE AMBITIEUSE

La Ville d'Angers déploie une politique culturelle ambitieuse qui valorise et développe les interactions entre la création, la diffusion, la formation, le patrimoine, le foisonnement associatif et les projets des grands équipements.

Cette politique s'adresse à tous, avec la volonté d'être attentif à la diversité des conceptions et des pratiques illustrée par un Agenda 21 des cultures du territoire angevin qui associe les habitants et l'ensemble des acteurs de la culture.

La Ville d'Angers met au premier rang l'exigence artistique et donne toute sa place à la création et à la présence d'artistes dans le territoire, au même titre que la diffusion des œuvres. Elle prend appui sur la qualité des projets portés par Le Quai, le Nouveau théâtre d'Angers, le Centre national de danse contemporaine, l'Orchestre national des Pays-de-la-Loire, le Chabada, Angers Nantes Opéra

LA POLITIQUE CULTURELLE DE LA VILLE

et le Festival Premiers Plans. Elle encourage les artistes par des aides au travers d'une pépinière artistique.

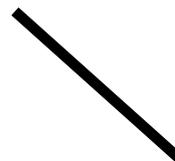
Elle développe les articulations et les complémentarités avec l'économie de la culture et le tourisme, notamment grâce aux musées avec la qualité de leurs collections permanentes et une stratégie de renouvellement de l'offre par des expositions temporaires.

Elle privilégie la sensibilisation et la médiation grâce à un travail d'action culturelle de fond. Par exemple, tous les élèves des écoles situées en zone d'éducation prioritaire bénéficient d'un éveil musical assuré par le conservatoire depuis vingt ans. De même, des artistes sont régulièrement invités à rencontrer des habitants avant ou après des spectacles ou lors de résidences spécifiques.

La Ville d'Angers est active sur le plan de la solidarité et la lutte contre les exclusions. La Charte culture et solidarité permet à plus de 2 500 angevins d'accéder à une offre variée avec des parcours découverte : œuvres lyriques, ateliers plastiques, concerts, lectures...

ANGERS : LES GRANDS RENDEZ-VOUS 2013 - 2014

- **JANVIER** : *Premiers Plans*, festival européen de la création cinématographique.
- **MAI** : *Artaq*, festival des arts urbains dans toute la ville avec les associations des quartiers.
- **JUILLET-AOÛT** : *Tempo Rives*, festival avec dix concerts autour des musiques du monde.
- **SEPTEMBRE** : *Les Accroche-Cœurs*, trois jours de fête et de découverte avec des spectacles de rue.
- **OCTOBRE** : *Art d'ici*, exposition de projets collectifs en arts visuels.
- **DÉCEMBRE** : festival de la bande dessinée d'Angers.



Visiter Angers



ANGERS VILLE D'ART ET D'HISTOIRE

Au cœur du Val de Loire inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO, Angers bénéficie d'un cadre de vie exceptionnel. Réputée pour la richesse de son patrimoine et la qualité de son art de vivre, la capitale de l'Anjou, avec ses musées, ses festivals et ses temps forts, est l'un des plus beaux trésors de la culture française. Partout, la création est à l'honneur.

La ville constitue également une base de départ idéale pour découvrir châteaux de charme, vignobles de renom ou encore le tout nouveau parc Terra Botanica.

FOCUS SUR LE QUARTIER DU CENTRE HISTORIQUE

Entre château et cathédrale, la cité canoniale avec ses étroites ruelles pavées et ses maisons à pans de bois, entourée d'un rempart gallo-romain, vous fera voyager dans le temps. Au pied du rempart, le quartier des Beaux-arts vous invite à une promenade découverte entre placettes, cours et jardins.

On retrouve une ambiance animée sur la place du Ralliement, entourée de rues piétonnes bordées de vitrines, lieu idéal pour une pause shopping !

Un quartier à découvrir à pied ou en petit train touristique.

Sur le plan architectural, le Centre Historique recèle de nombreux trésors de toutes les époques :

- Le château-forteresse du XIII^e siècle, qui abrite la monumentale tapisserie de l'Apocalypse
- La cathédrale Saint-Maurice en style gothique angevin
- La Place Sainte-Croix, ancien cœur de la ville, avec la pittoresque Maison d'Adam
- La Galerie David d'Angers, muséographie étonnante sous un immense toit de verre
- Le logis Barrault, fleuron de l'architecture civile de la fin du XV^e siècle
- La Collégiale Saint-Martin, l'un des monuments carolingiens les mieux conservés de France

LES SERVICES DE L'OFFICE DE TOURISME

Préparer son séjour en réservant sur www.angersloiretourisme.com

Une centrale d'hébergement et de réservation en ligne, des idées week-end originales également réservables en ligne, achat en ligne de city pass 24 h, 48 h, 72 h à tarif préférentiel

Visiter

Brochures gratuites disponibles à l'accueil, visites audio téléchargeables sur lecteur MP3, visites guidées thématiques, locations de vélo, nombreux services pour les personnes en situation de handicap (office labellisé Tourisme et Handicap pour les 4 déficiences)

Informations

Office de tourisme d'Angers Loire Métropole
7, Place Kennedy
49051 ANGERS cedex 02
Tel. + 33 241 23 50 00
www.angersloiretourisme.com

Informations pratiques

Musée des Beaux-Arts d'Angers

14, rue du musée – 49100 Angers

Tel. 02 41 05 38 00

musees@ville.angers.fr

www.musees.angers.fr

Commissariat d'exposition

Christine Besson, conservateur en chef,
musée des Beaux-Arts d'Angers;
Christian Rouillard, réalisateur

Direction des musées

Ariane James-Sarazin, conservateur en chef

Horaires d'ouverture

Tous les jours de 10h à 18h30

Tarifs d'entrée :

A l'exposition Baran ou Gisèle Bonin : 4 € / 3 €,
gratuit moins de 26 ans
Aux 2 expositions : 6 € / 5 €,
gratuit moins de 26 ans

Renseignements / Réservation

Service Culturel pour les publics
Réservation obligatoire pour les groupes
Du lundi au vendredi de 10h à 12h et de 14h à 17h
Tél. 02 41 05 38 38

EXPOSITION

Edward Baran

Le chemin à l'envers

16 mai – 15 septembre 2013

Musée
des Beaux-Arts
d'Angers

RELATIONS PRESSE

Relation presse régionale

Communication Ville d'Angers

Corine Busson-Benhammou,

responsable relations presse

Tél. : 02 41 05 40 33 - Mobile : 06 12 52 64 98

corine.busson-benhammou@ville.angers.fr

Relation presse nationale et internationale

Alambret Communication

Charlène Enard

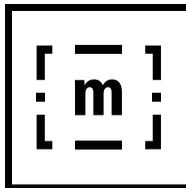
c.enard@alambretcommunication.com

13, rue Sainte Cécile – 75 009 Paris

Tél : 000 33 (0)1 48 87 70 77

www.alambretcommunication.com

Cette exposition bénéficie du soutien de l'État
Préfet de la région Pays de la Loire



En partenariat avec

CONNAISSANCE | DES
arts

metro 

un événement
Télérama